

LE PAPIER D'ARMÉNIE

Tous les mercredis vous alliez dîner chez vos grands-parents. Vous les aimiez tant ! Lui, était déjà bien malade mais toujours souriant. Georgette, votre grand-mère, s'activait depuis longtemps déjà dans la cuisine quand vous arriviez. Sur la fine grille du chauffage au charbon, un lambeau de papier d'Arménie finissait de se tordre en grésillant, en gémissant faiblement. Il expirait en diffusant une fumée grise qui remplissait tout l'appartement de cette odeur caractéristique que vous aimiez tant. La petite feuille oblongue qui se consumait était le symbole olfactif et rassurant de votre grand-mère.

Vous aviez encore du temps avant le dîner pour jouer avec votre frère et discuter un peu avec votre grand-père. L'odeur de la soupe avait entamé son habituel duel avec celle du papier d'Arménie. Le moment venu, votre grand-mère vous appelait tous pour le repas. Vous mangiez tous les quatre, serrés dans l'étroite cuisine. Votre grand-mère avait préparé la soupe que vous aimiez tant, la *poule au pot* avec les vermicelles fins, si fins qu'on aurait dit des cheveux de comètes baignant dans l'immensité de l'univers. Posée sur la table, à côté de la soupière, la petite boîte cylindrique contenant les boules de bouillon répandait, elle aussi, son odeur dans la pièce. Comme un rituel que rien n'aurait pu empêcher, vous preniez la boîte, la portiez à votre nez et humiez profondément l'odeur aimée des petites sphères ocre qui parfumaient tant la soupe. Vous les regardiez se désagréger dans la soupière, disparaître à jamais dans le bouillon encore fumant pour lui offrir leur saveur .

Le repas fini, votre grand-père se levait péniblement et retournait s'allonger tandis que votre grand-mère rangeait la cuisine. Vous, vous étiez toujours « d'essuyage ». Une fois la corvée terminée, comme les autres fois, et tandis que votre frère restait dans la cuisine avec votre grand-mère, vous aviez parcouru le long couloir de l'entrée aux mille dangers où vous étiez Zembra, Super Boy ou Miki le ranger. Vous aviez embrassé votre grand-père en passant par sa chambre. Il vous avait raconté une autre aventure de *son temps*. Puis vous étiez allé jouer un moment dans le débarras, caverne obscure où d'autres aventures imaginaires vous attendaient. Après avoir incarné tous les héros de vos illustrés préférés, vous étiez retourné dans votre chambre. Il était bientôt l'heure du coucher. Vous vous étiez assis près du gros cendrier multicolore en verre soufflé de Venise et vous regardiez se calciner une autre petite bande de papier d'Arménie que votre grand-mère avait allumée juste avant le dessert. Le fil incandescent qui rongeaient la bande de papier luisait comme la trace rubescente d'un coucher de soleil qui embrase la mer. Vous regardiez la lente

progression de celle-ci en essayant de deviner son parcours. Et, les parties consommées, se détachant et se désintégrant en poudre légère, grisée, s'envolaient dans toutes les directions, au gré des courants d'air qui traversaient la maison.

Lorsque plus tard, dans la soirée, vos yeux ouverts ne pouvaient plus retenir le sommeil qui venait vous emporter, vous pouviez encore distinguer, grâce au fil de lumière qui encadrait la porte, le halo des petits nuages odorants qui tournoyaient dans la chambre. Alors, l'odeur du papier d'Arménie accomplissait le merveilleux prodige de remplacer les bras absents de votre mère. Les fantomatiques volutes de fumée du papier d'Arménie vous berçaient tendrement jusqu'au seuil des rêves.

Pendant de longues années vous n'aviez plus eu l'occasion de retrouver l'odeur du papier d'Arménie. Vous l'aviez même oubliée, cette odeur. Vous aviez oublié à quoi ressemblaient les petites feuilles marron, prédécoupées en trois bandes. Vous aviez oublié l'élégante signature ancienne imprimée sur chacune d'entre elles. Puis, vous avez découvert, par un heureux hasard, cachée dans une ruelle parisienne, une petite boutique qui en vendait. Vous avez acheté toute la réserve.

Tant d'années ont passé. Tandis que vous écrivez ce texte, un petit ruban marron foncé se consume lentement dans le cendrier. La fumée qui tourbillonne autour de votre bureau, la douce senteur qui l'accompagne et, peut-être aussi une larme, obscurcissent votre vision et créent des images floues, surgies du passé.

L'odeur du papier d'Arménie vous fait percevoir, pour un moment de bonheur, les voix et les présences de vos grands-parents chéris, abandonnés si loin dans le temps...